

Vivre ou survivre ?

Bangladesh, novembre 2023 : la colère des ouvriers et ouvrières textile s'amplifient pour demander un salaire décent : un mouvement social sans précédent causant la mort de trois ouvriers et l'emprisonnement de milliers d'autres. Depuis, des centaines de licenciements pour absentéisme ont été signalés.

Inde, février 2024 : les agriculteurs indiens se mobilisent pour exiger une législation garantissant un prix minimum pour tous les produits agricoles.

Plusieurs milliers de km séparent ces hommes et ces femmes et pourtant le combat est le même : survivre à défaut de pouvoir vivre dignement de leur travail. Partout dans le monde, l'explosion des prix de l'énergie et des biens de première nécessité frappe en particulier les plus précaires. **Plus de 820 millions de personnes souffrent aujourd'hui de la faim. 60% d'entre elles sont des filles et des femmes.**

Luxembourg, décembre 2023 : lors d'une animation de sensibilisation dans une entreprise où la CEO nous fait le plaisir de participer, cette dernière affirme que « *les produits éthiques sont trop chers* » et « *que de tout façon le client est roi, donc s'il ne le demande pas (cf. les produits éthiques), la société ne le proposera pas* ».

D'un côté, nous avons donc des producteurs, des travailleurs qui sont en grande partie à la base de notre alimentation et des vêtements que nous portons et de l'autre, nous avons malheureusement encore des dirigeants qui ne sont pas prêts à payer le juste prix. Plus dramatique encore, ils ne proposent aucunement à leurs clients une vraie alternative aux produits liés à l'exploitation des humains et de la nature. **Alors que faire ?**

Un prix juste prenant en compte le vrai coût du travail et les externalités sociales et environnementales du produit semble pourtant être une illustration du bon sens citoyen. Avec quel droit faisons-nous porter ces coûts par les pays producteurs alors que nous profitons agréablement de produits finis à bas prix ? Frans van der Hoff, père fondateur du commerce équitable ne disait-il pas « **Nous n'avons pas le droit de vivre au détriment de l'autre** ». D'autant plus lorsque nous lisons avec attention les chiffres du dernier rapport de l'organisation internationale Oxfam sur la répartition des richesses dans le monde : « *Alors que nous traversons une période sans précédent marquée par des crises multiples, les ultra-riches se sont considérablement enrichis*

depuis 2020 et les bénéficiaires des grandes entreprises ont atteint des records sans précédent. Les milliardaires à travers le monde ont gagné plus de 2,7 milliards de dollars par jour depuis le début de la crise ». Plus frappant encore et surtout cela dans le contexte des revendications des producteurs agricoles, « **les entreprises des secteurs de l'alimentation ont plus que doublé leurs bénéfices en 2022** » !

Il est donc plus que temps d'agir !

Chers CEOs, distributeurs, commerçants, restaurateurs, prestataires de service, vous avez entièrement raison, la raison principale pour laquelle nous disons que « *le client est roi* » est que les clients jouent un rôle crucial dans le succès d'une entreprise. Mais ce succès n'est pas seulement lié à la rentabilité, il s'appuie aussi sur la réputation, la fidélité, la transparence et l'honnêteté de l'entreprise.

Ne serait-ce donc pas justement votre rôle et dans votre intérêt de conseiller ce fameux « roi » en lui parlant sans avoir à rougir de l'origine de vos produits et dans quelles conditions ils ont été produits ? Ne serait-ce pas une fierté d'expliquer à votre client que vous vous engagez à lutter contre le travail forcé, l'esclavage des enfants, la pollution des sols et pour une juste rémunération de tous ? Alors là, oui nous pourrions parler de « client roi » qui aura toutes les cartes en mains pour prendre les bonnes décisions d'achat. Vous contribuerez ainsi personnellement à la création d'un modèle économique respectueux des droits humains et de l'environnement.

De plus en plus d'acteurs luxembourgeois choisissent cette voie notamment dans le secteur du textile et c'est dans ce contexte que certains d'entre eux ont participé à un voyage d'étude « **Sur les traces de nos vêtements en coton Fairtrade** ». Une chance unique de rembobiner le fil de nos vêtements jusqu'en Inde, de rencontrer les producteurs de coton et les travailleurs dans les usines de filature, tissage et confection. Une expérience hors du commun, des moments d'échange inoubliables et surtout la conviction qu'il est possible de choisir un modèle économique où chacun peut vivre dignement.

À nous tous de réactiver notre pouvoir d'agir et de disséminer les valeurs de respect et de dignité. Chers CEOs, rejoignez cette dynamique et les consommateurs vont vous suivre.

Voyage d'étude Fairtrade : « Sur les traces de mes vêtements »



Elena Trost Le Doeuff : chargée du marketing et de la communication pour les Ateliers Kräizberg et Daniela Willems : éducatrice aux Ateliers Kräizberg

Notre voyage en Inde fut bien plus qu'une simple aventure : une exploration approfondie de thèmes tels que le travail d'équipe, la communauté, la connexion, la compréhension, la fascination, et surtout les « good vibes only ».

Notre partenariat avec l'ONG Fairtrade Lëtzebuerg s'inscrit naturellement dans une démarche conjointe. Repenser durablement la production de nos vêtements fait partie des attributions d'une SIS (Société d'Impact Sociétal). Dans l'atelier sérigraphie des Ateliers Kräizberg, des textiles sont imprimés quotidiennement pour des clients locaux et internationaux. Un de nos objectifs est de favoriser la mode équitable, en soutenant la « Fair Fashion ».

Le voyage en Inde nous motive à persévérer dans notre engagement sociétal.

Ensemble, nous encourageons une mode plus équitable, où chaque vêtement devient une déclaration en faveur d'une mode consciente, respectueuse et durable.



Nicole Isaac : chargée du commerce équitable de la Ville de Luxembourg / cellule du délégué à l'Environnement

Ce voyage, extrêmement enrichissant et émouvant, m'a permis d'approfondir davantage ma compréhension

du commerce équitable et de ses répercussions sur le monde. L'expérience vécue aux côtés de l'ONG Fairtrade Lëtzebuerg a confirmé ma profonde conviction **qu'en tant qu'administration communale, nous pouvons apporter notre pierre à l'édifice d'un monde plus équitable en optant pour des produits certifiés** lors des achats textiles, alimentaires ou autres. En faisant les bons choix, nous contribuons à améliorer les conditions d'existence des producteurs et de leurs familles et à renforcer la justice dans le monde.



Karel Lambert : fondateur d'AKABO

Incredible India ! Ce qui m'étonne toujours en Inde, c'est le nombre de personnes qui parviennent à faire face au chaos. La différence entre riches et pauvres dans ce pays est directement perceptible. Il est important d'offrir à la

population pauvre les possibilités et les opportunités de se développer davantage. La pollution de l'environnement en Inde doit être aussi combattue. L'industrie textile et la culture du coton constituent une part importante de l'industrie et de l'économie indienne. En achetant des produits du commerce équitable, nous pouvons accomplir beaucoup de choses ensemble. **Push Fairtrade !**



Joy Hellers et Coralie Jegousse : chargées de projet chez Fairtrade Lëtzebuerg sur la campagne « Rethink Your Clothes »

Joy : « Partir en Inde et voir de mes propres yeux l'ensemble de la chaîne de production est tout simplement indescriptible. Même si nous parlons de cette thématique tous les jours, nous avons maintenant une toute autre perspective sur les vêtements. Un seul vêtement est touché par tellement de mains et parcourt tant de kilomètres avant d'arriver dans nos armoires. Voir tout le travail qui se cache derrière la production de nos vêtements m'a impressionnée. Mais c'est surtout l'impact du système Fairtrade sur place qui m'a marquée. **Au cours de ce voyage, nous avons vraiment pu voir à quel point le commerce équitable a un effet positif sur les gens et la nature tout au long de la chaîne de production. »**



Charles Margue : conseiller municipal de la commune de Lintgen

Je témoigne que mettre en place des filières de production courtes dans l'industrie textile, c'est possible.

Respecter le droit du travail et la santé au travail, c'est possible. Assurer des revenus dans le textile, permettant de vivre dignement, c'est possible.

Disposer de l'alternative au Luxembourg d'acheter des habits neufs de qualité pour un prix correct sans léser les intérêts des paysans et des ouvriers de la filière textile... c'est donc possible.

Oui, nous avons rencontré lors de notre périple toutes les personnes (paysans, ouvriers, responsables) de cette filière et je peux témoigner que leurs conditions de travail et de vie respectent leur dignité en préservant la nature et leur environnement.

Il n'y a donc pas fatalité, une alternative de consommation équitable existe, à nous de saisir la perche !

Coralie : « Ce voyage a été pour moi une grande chance, je trouve cela incroyable d'avoir pu découvrir toute la chaîne de production indienne Fairtrade. Les partenaires que nous avons rencontrés vont encore plus loin que la certification, ils développent de nouvelles techniques, implémentent le living wage et poussent la culture biologique. Nous devons en Europe augmenter la visibilité de ces entreprises vertueuses, car elles sont loin d'être la norme. **Autour d'Umbergaon, 95% des entreprises textiles ne respectent pas la loi, les ouvriers y travaillent dans des conditions extrêmement précaires. Cette information m'a choquée, parce que nous avons vu qu'il était possible de faire les choses autrement.** Je reviens de ce voyage extrêmement motivée et inspirée par toutes ces rencontres. »



Elisabetta Di Salvatore : enseignante et responsable du comité Fairtrade à l'École Européenne II

Un fil subtil qui m'a emmené de Mamer jusqu'à Indore et Umbergaon, en

Inde, en suivant la filière du coton Fairtrade. En novembre 2023, j'ai eu la chance de participer à un voyage d'étude Fairtrade en Inde. Pour moi, étant engagée depuis 10 ans à l'École Européenne II sur le projet « Fairtrade School », ce fut une occasion particulière.

Un moment fort a été la visite de l'école construite avec la prime Fairtrade qui donne la possibilité à 360 enfants de la région de pouvoir accéder à une éducation de qualité.

L'un des moments les plus émouvants a été la rencontre dans sa maison avec Sona Rajesh Bawji, une femme qui travaille

dans l'usine certifiée Fairtrade Purecotz. Elle a raconté qu'en tant que femme, même si elle travaille 8 heures dans une usine, elle doit en premier lieu s'occuper de sa famille. Quand nous sommes partis de chez elle, elle m'a serré fort dans ses bras. Je voyais dans ses yeux la joie d'accueillir des étrangers chez elle et de partager son quotidien. Avant de partir en Inde, je n'avais aucune idée de l'immense travail et des enjeux qu'il y a derrière un T-shirt. Il y a environ 300 étapes entre la petite graine de coton et le T-shirt que nous portons.

Nous tous, avant d'acheter des vêtements, nous devrions nous poser une simple question : qui va payer ? Si ce n'est pas moi, ce seront les producteurs dans les champs, les ouvriers des usines, l'environnement : à réfléchir !



Cécile Jacquemart : responsable RSE chez POST Luxembourg

Engagée dans une démarche de responsabilité sociale d'entreprise, POST Luxembourg a lancé une initiative, celle de remplacer les tenues de travail habituelles par des vêtements fabriqués dans le respect de conditions de production et de travail équitables. Ainsi, depuis novembre 2020, l'ensemble des collaborateurs du réseau de vente courrier et télécom sont vêtus de gilets et de pulls en coton bio, certifiés Fairtrade. Depuis, d'autres articles se sont ajoutés à

cette collection de vêtements de travail certifiés Fairtrade et portés par près de 1 400 collaboratrices et collaborateurs de POST.

Le point de départ de cette démarche a été une session de sensibilisation de notre comité de développement durable à la mode durable et aux conditions de travail dans l'industrie textile par Fairtrade Lëtzebuerg. La première campagne « Rethink Your Clothes » nous a permis ensuite de nouer des contacts avec des fournisseurs de vêtements éthiques, notamment AKABO qui est devenu un véritable partenaire pour identifier **des vêtements Fairtrade, répondant à la fois aux critères du commerce équitable, ainsi qu'aux exigences de qualité et de confort pour les collaborateurs de POST. Nous espérons que d'autres entreprises nous suivront dans cette voie... parce que c'est possible.**

Semer la durabilité : au cœur de la coopérative Vasudha



Notre voyage d'étude commence naturellement dans un champ de coton, au sein de la coopérative Vasudha, certifiée Fairtrade depuis 2007.

Cette coopérative, située dans la région Madhya Pradesh, compte aujourd'hui 1 300 producteurs et productrices. Nous sommes accueillis par Shivraj Singh Raghawanshi, expert en sélection et en semences de coton pour la coopérative. Dès ses premiers mots, **nous voyons qu'il est investi d'une mission : produire le meilleur coton tout en protégeant l'Humain et en respectant la Nature.** À cet effet, les membres de la coopérative Vasudha ont décidé d'investir la prime Fairtrade dans un centre de formation et de recherche où Shivraj Singh Raghawanshi forme les producteurs de coton sur les bienfaits d'une agriculture biodynamique, favorisant la biodiversité, une meilleure gestion de l'eau et la fertilisation des sols. Le centre de formation comprend également la « Vasudha plant nursery », où des plantes bénéfiques pour la culture du coton sont cultivées et ensuite distribuées aux membres de la coopérative.

De plus, ce centre de formation a pour vocation de prévenir des conséquences néfastes des organismes génétiquement modifiés (OGM) et de l'utilisation massive de produits chimiques sur la santé des producteurs et de leur famille. Avec beaucoup d'émotion, il nous montre des photos de nouveau-nés présentant de sévères malformations et des handicaps physiques lourds mais également des photos de producteurs ayant des maladies cutanées graves après des années d'utilisation intensive de pesticides et d'herbicides. Les effets secondaires des pesticides sur la santé des producteurs et sur la nature sont de plus en plus visibles. Pour lui, cela est inacceptable et c'est pour cela qu'il s'est engagé auprès de la coopérative Fairtrade pour aider les producteurs à produire un coton de haute qualité sans utilisation de produits nocifs.

Toujours à la recherche de nouvelles techniques, il travaille actuellement au développement du « biochar », un charbon végétal issu des parties restantes des plantes de coton et autres résidus forestiers

et agricoles. Après avoir été chauffé à haute température, la matière obtenue est répandue dans les champs. Le « biochar » semble être le nouvel or noir pour le climat. Il constitue un puissant puit de carbone, car il permet d'extraire et de piéger le carbone contenu dans les végétaux. Il augmente aussi la fertilité du sol, réduit l'acidité du sol, absorbe les polluants et améliore le drainage et la rétention de l'eau.

Depuis quelques années, les producteurs doivent relever de nouveaux défis, car le réchauffement climatique impacte grandement les récoltes. La fréquence accrue des pluies soudaines entraîne une baisse de la qualité du coton. *« C'est la quantité de pluie pendant la mousson qui détermine le rendement et la qualité du coton »,* nous confie Shivraj Singh Raghawanshi. Avant d'ajouter *« mais cette année, en septembre, nous avons été confrontés à de fortes pluies entraînant des inondations. Les plantes ont été couchées dans les champs, certaines étaient totalement déracinées. Il a fallu les redresser manuellement et on a essayé de les replanter mais une partie a malheureusement pourri sur place, ce qui naturellement impacte la quantité du coton-graine ».*



Savez-vous comment pousse le coton ?

Shivraj Singh Raghawanshi nous explique comment est cultivé le coton Fairtrade au sein de la coopérative Vasudha !

1

Préparation du sol : avant le semis, les producteurs qui sont propriétaires de leur terre, avec environ une superficie de 2 à 3 hectares, préparent le sol en labourant et en nivelant le champ. Cela permet de créer un lit de semence favorable à la croissance des plantes de coton.

2

Sélection des graines : des graines de coton de qualité sont sélectionnées pour le semis. Les standards Fairtrade interdisent les OGM.



3

Semis : entre la mi-mai et la fin mai, les graines sont semées. Toutes les graines doivent être semées avant la mousson.

5

Fertilisation naturelle : les producteurs préparent à base de différentes feuilles, de bananes, de miel, d'urine et de bouse de vache, des fertilisants naturels pour fournir aux plantes les nutriments nécessaires à leur développement et aider les plantes à lutter contre les attaques de ravageurs et les maladies.

4

Arrosage : le coton nécessite une quantité significative d'eau pour sa croissance. L'irrigation est essentielle, dans la région de la coopérative Vasudha, les champs dépendent principalement des précipitations pour leur approvisionnement en eau.

7

Floraison : de grandes et jolies fleurs aux pétales blanc-crème deviennent rapidement rouge vineux en s'épanouissant. Les fleurs apparaissent 3 à 5 mois après la germination, mais ne vivent chacune que quelques jours (24 h si elles ne sont pas fécondées). À noter que le cotonnier fleurit tout en continuant à croître. Il portera donc à la fois des boutons, des fleurs épanouies et des fruits.



6

Croissance des plantes : les plantes de coton se développent pour devenir un arbuste d'environ 1,20 m de hauteur. Un équilibre entre chaleur et humidité est nécessaire pour assurer une qualité optimale.

9

Récolte : la récolte a lieu lorsque les capsules se sont ouvertes. Cela se fait généralement entre 5 et 7 mois après le semis. La récolte est manuelle, les producteurs cueillent environ 8 à 10 kg de coton-graine par jour. Chaque arbuste offre des capsules à des stades de maturité différente, ce qui signifie qu'en moyenne les producteurs passent 3 fois dans le même champ pour récolter le coton-graine.



8

Formation des fruits : les fleurs laissent place aux « fruits » du cotonnier, appelés « capsules », elles vont s'ouvrir progressivement pour libérer les fibres blanches et douces où les graines sont entremêlées (dénommé coton-graine).







10

Après avoir été récolté, le coton-graine est amené au centre d'égrenage où les graines sont séparées de la fibre. Les graines seront utilisées pour les huileries ou l'alimentation du bétail. La fibre de coton sera conditionnée en balles de 165 kg avant d'être transportée vers la prochaine étape de transformation : l'usine de filature.







2 acteurs engagés, 1 vision commune : le bien être des travailleurs et le respect de l'environnement

MARAL OVERSEAS LTD.

-  Usine de production : filature, teinture, tissage, confection
-  Certifiée Fairtrade depuis 2008
-  3 000 employés
-  Province d'Indore / Madhya Pradesh

PURECOTZ

-  Usine de production : tissage et confection
-  Certifiée Fairtrade depuis 2012
-  Certifiée Fairtrade « Textile Standard » depuis 2016
-  500 employés
-  Umbergaon / Gujarat



Lors du voyage, nous avons échangé en toute transparence avec Monsieur Jha (assis en bas à droite avec la chemise blanche).

Maral Overseas, une entreprise au service de la communauté

Rencontre avec Rameshwar Jha, responsable conformité et durabilité chez Maral

Comment Maral Overseas respecte le pilier environnemental des standards Fairtrade ?

Le processus de teinture nécessite une quantité importante d'eau. Chez Maral Overseas, un système de filtration de l'eau est mis en place, ce qui nous permet grâce à un système en circuit fermé de réutiliser 95% des eaux utilisées. Nous nous approvisionnons qu'avec 5% d'eau nouvelle, qui est pompée dans la rivière à proximité de l'usine. Au niveau de la teinture, nous utilisons des couleurs certifiées Oekotex et GOTS. Enfin, pour réduire nos émissions globales de carbone, nous nous sommes imposés comme objectif d'arrêter intégralement l'usage d'énergie provenant du charbon d'ici fin 2024.

La rémunération équitable des employés ainsi que des conditions de travail dignes sont d'autres fondements du commerce équitable. Quel est votre rôle tout au long de l'année ?

Nous menons une étude une fois par an pour calculer le salaire vital dans la région. Cela nous permet d'adapter les salaires de nos employés afin qu'ils puissent vivre dignement. Aujourd'hui, les salaires chez Maral Overseas sont légèrement supérieurs au salaire vital de la région. Un système digital de pointage des heures de travail est mis en place et les employés reçoivent leur salaire mensuel par virement bancaire. Des réunions de travail sont organisées entre les syndicats, représentants du personnel, et l'équipe des ressources humaines pour discuter d'améliorations possibles. Par exemple, aujourd'hui (jour de notre visite sur place et de l'interview), il y a des élections dans la région. Pour encourager les employés à aller voter et à participer à la vie démocratique, nous avons accordé deux heures de congés spéciaux aux travailleurs et assuré leur transport jusqu'au bureau de vote.

Enfin, nous veillons à la santé des employés avec la création d'un dispensaire où des médecins sont disponibles 24/24h et où les consultations sont gratuites. Les femmes peuvent y aller régulièrement notamment lorsqu'elles sont enceintes. Le congé maternité est de 6 mois avec le versement de 100% du salaire mensuel.

L'engagement social de Maral Overseas va encore plus loin, expliquez-nous votre différence.

Effectivement, nous avons construit un temple dans un parc à côté de l'usine ce qui permet aux employés mais aussi à tous les gens des environs de venir prier quand ils le souhaitent. C'est un lieu de rencontre, d'échange et de partage. Enfin, nous disposons d'une école, d'une aire de jeu et de logements pour environ 140 familles.



Purecotz, l'entreprise qui vise l'excellence sociale et environnementale

Dès l'entrée dans l'usine de confection, une ambiance particulière se ressent. Ici, nous sommes loin des images dramatiques connues des centres de confection en Asie. Les 500 employés (56% des hommes et 44% des femmes) de Purecotz travaillent dans

un environnement propre, bien éclairé, ventilé et où la sécurité est le maître-mot. L'ensemble de l'usine est équipé de ventilateurs qui génèrent un flux d'air pour améliorer la qualité de l'air. Certaines pièces sont climatisées afin de protéger les machines de la surchauffe et d'éviter

ainsi le risque d'incendie. Les travailleurs à la découpe du tissu sont équipés de gants métalliques. Les portes de sortie sont clairement indiquées et les mesures de sécurité en cas de problèmes sont visibles partout dans l'usine.

Tous les employés ont un contrat de travail et bénéficient d'une assurance médicale qui s'étend non seulement à eux mais aussi aux membres de leur famille proche. Les salaires sont transparents et réglementés en fonction du poste et des compétences. En outre, il n'y a pas de différence entre les salaires des hommes et des femmes. Chaque midi, les employés peuvent manger à la cantine de l'usine. Le repas coûte 0,50 €. Les travailleurs payent 0,27 € et les 0,23 € restants sont pris en charge par Purecotz.

Purecotz dépasse largement les normes environnementales nationales en se fixant des objectifs environnementaux ambitieux, tels qu'une réduction de 25% de la consommation d'eau d'ici 2026, de 25% de la consommation d'énergie et de 30% des émissions de gaz à effet de serre d'ici 2027. De plus, Purecotz travaille sur un nouveau projet visant à recycler les déchets textiles et à les utiliser pour fabriquer de nouveaux tissus. En outre, Purecotz investit dans un projet de reforestation. A ce jour, plus de 7 000 arbres ont été plantés dans la région. Une oasis verte a été créée autour de l'usine, offrant un environnement de travail agréable et protégeant ainsi les bâtiments du soleil et de la chaleur.

FAIR FASHION
Lab2

Un projet unique luxembourgeois !

La 2^e édition du « Fair Fashion Lab » est lancée

Retrouvez la collection certifiée en coton Fairtrade qui réunit d'un côté des artistes luxembourgeois de talent, à savoir Lisa Gardin, Melissa Di Bernardo, Simone Lazzaretti, Soraia Da Silva Ferreira, Tiffanie Ferrandini et Damien Giudice et de l'autre côté des partenaires qui seront en charge de l'impression de ces articles et de la vente, à savoir Asport, la Fondation Kräizbiërg, Action Wear, Francis, l'hôtel Inside Melia, Akabo etc. Ce projet unique permet de créer un lien fort entre les artistes, les imprimeurs et les revendeurs luxembourgeois. N'attendez plus pour briller de mille étoiles ! Découvrez dès maintenant sur notre site rethink.lu où trouver les éditions limitées du « Fair Fashion Lab ».



20-21

Avril 2024

AL SEEËREI
À DIEKIRCH

FAIR FASHION DAYS

Informations et détails :



RETHINK.LU

Campagne mise en oeuvre par l'ONG Fairtrade Lëtzebuerg et Caritas Luxembourg sur mandat de la Coopération luxembourgeoise.

Découvrez les nouvelles tendances de la mode équitable !

Exposants, stands de vente, escape game, ateliers ludiques et créatifs pour les petits et les grands. Restauration sur place.

Samedi 20 avril • 10h - 18h | Dimanche 21 avril • 10h - 17h



ÉDITION SPÉCIALE 2024

IMPRESSUM: ÉDITEUR Fairtrade Lëtzebuerg a.s.b.l. • 2a, rue de la Gare • L-6910 Roodt-sur-Syre • (+352) 35 07 62 • info@rethink.lu • rethink.lu - RÉDACTION Joy Hellers • Coralie Jegousse • Valérie Murat • Geneviève Krol • Jean-Louis Zeien - PHOTOS Fairtrade Lëtzebuerg • Alina Gracheva • Fairtrade Sweden • Fabian Sturm - LAYOUT Comed - IMPRESSION Reka Print +

Imprimé sur papier 100 % recyclé



FAIRTRADE.LU